

## Les Revenus de Laval Dieu:

Dès 1157, l'Abbaye de Laval Dieu se trouve propriétaire d'une ardoisière au lieu-dit « l'Écaillette » et participe ainsi à l'exploitation du schiste comme Rimogne et Fumay.

En 1790, le dernier Abbé, Remacle Lissoir déclare plus de 600 hectares de forêt. Le bois est une part des revenus de l'Abbaye, bois de construction, de chauffage, de charbon de bois et aussi l'écorçage des chênes pour les tanneries.

Plusieurs fermes dans la région, possessions de l'Abbaye, sont louées et rapportent une partie de l'approvisionnement en différentes céréales, légumes et bêtes. Les loyers de terres ou maisons sont aussi une part du revenu, ainsi que plusieurs moulins banaux, un à Rumel, un à Thilay et trois à Monthermé.

La pêche est plus particulièrement celle du saumon est très bien organisée avec des pêcheries sur la Semoy et la Meuse.

## La fin de l'Abbaye:

Les portes de l'Abbaye sont mises sous scellés le 5 janvier 1791. Les mois suivants sont témoins d'une vente aux Enchères Publiques pour les petits biens et des ventes de bâtiments et de terres comme Biens Nationaux.

Tous les bâtiments sont vendus à des particuliers, seule l'église se trouve acquise par la municipalité de Monthermé le 3 juillet 1792 pour satisfaire à la demande de la population de la rive droite qui souhaite avoir une église paroissiale et

ainsi ne plus avoir à traverser la Meuse en barque et en toutes saisons. Le premier pont de Monthermé date de 1838.

Visites guidées possibles pour l'une ou l'autre des deux églises sur réservation préalable auprès de l'Office du Tourisme.

Messes du dimanche: Renseignements à l'Office du Tourisme ou panneaux d'informations à proximité des deux églises.

Pendant les mois de juillet et août, les deux églises de Monthermé sont ouvertes au public: les mardis, jeudis et samedis de 14h à 18h.



# Abbaye Saint-Rémi de Laval-Dieu



L'histoire de Laval Dieu commence en ce lieu nommé jadis « *la Bouche de Semoy* » lorsque l'archevêque de Reims, Hincmar, fait construire en 867, une chapelle dédiée à Saint Rémy et confiée aux chanoines séculiers de la Collégiale de Braux en vue de l'évangélisation de la région.

Le nom de Monthermé apparaît alors dans les textes anciens pour désigner différentes terres d'héritages, possessions de plusieurs seigneurs lointains, tels le comte de Château Porcien, le seigneur de Rozoy sur Serre, les moines de l'Abbaye bénédictine Saint Remi de Reims et le comte de Rethel.

En 1126, le jeune comte Witer de Rethel ambitionne de regrouper ces terres d'héritages à son comté et s'empare de celle qui appartient aux moines bénédictins de Reims. Ceux-ci se plaignent auprès de l'archevêque de l'attitude du comte qui par ce fait excommunie Witer.

Cette sanction est grave pour l'époque, Witer ne peut accepter de tout perdre, biens, rang, et faire courir le déshonneur sur sa famille. Il se repent, et offre sa terre à « *la Bouche de Semoy* » à l'archevêque pour y fonder une abbaye. Il porte son choix sur un ordre religieux dont on parle beaucoup dans la région depuis peu de temps, l'Ordre des Chanoines Réguliers de Prémontré, fondé par Norbert de Xanten en 1121. Witer s'adresse au nouvel Abbé de l'Abbaye Saint Martin de Laon, Thierry de Saint Maurice, pour convenir ensemble d'une fondation sur sa terre de Monthermé.

Un « essaim » de douze chanoines prémontrés arrivent au mois de juin 1128 à « *la Bouche de Semoy* », aux prémices de la vallée de la Semoy qui devient pour toujours la « *Vallis Dei* », la Vallée de Dieu, Laval-Dieu.

Dès les premiers temps de sa fondation l'Abbaye de Laval Dieu reçoit en aumônes ou en échanges de prières, les terres d'héritages sur Monthermé et aussi au-delà sur les terres voisines situées dans l'Empire, tel que le bois d'Auton vers le Roc la Tour, possession de la famille d'Orchimont. C'est ainsi que Monthermé devient une entité, un village, une seigneurie dont le seigneur foncier est l'Abbé de Laval Dieu.

C'est sans doute à partir des fondations de la première chapelle que les chanoines construisent une église de type roman dont nous voyons encore quelques traces sur le côté Nord avec les « bandes lombardes » ainsi que la tour du clocher. Ensuite au XIVe siècle une ouverture de style gothique est pratiquée vers l'Est. Le transept côté Nord disparaît au XVIIe et le mur de la nef est rehaussé pour permettre de plus grandes ouvertures. Le clocher avec ses trois ressauts est du XVIIe. L'église de Laval Dieu connut de nombreuses modifications par des travaux souvent réparateurs à la suite des destructions dues aux passages ennemis dans une région frontalière.

La façade datée 1699, de style baroque flamand a été reconstruite après le pillage de troupes Orangistes venues des Pays-Bas hostiles au royaume de France.

La maison abbatiale construite en 1718 n'offre plus aujourd'hui qu'une partie de son entrée avec les armes de l'avant dernier Abbé, Nicolas Oudet, et quelques arcades du cloître intérieur. Ce bâtiment a été détruit le 15 mai 1940 suite aux bombardements français qui cherchaient à retarder l'avancée des troupes allemandes.

Une maquette réalisée d'après les Inventaires de 1791, se trouve en exposition à l'intérieur des bâtiments visible les jours d'ouverture du jardin.

Les murs intérieurs de l'église sont couverts en totalité sur une hauteur de 3 m50 d'une boiserie de chêne placée dans les premières années du XVIIIe siècle.

Le vitrail du chœur est postérieur à l'histoire de l'Abbaye, il est daté 1861, et représente à gauche, Saint Louis, patron de Monthermé, le Bon Pasteur, Notre Dame de Laval-Dieu, et Saint Rémy patron de cette église. Tous les autres vitraux sont du XVIIIe, ainsi que l'autel de marbre.

Le buffet d'orgue est de 1771, c'est le seul élément qui reste de cet instrument sur lequel Nicolas Méhul s'est exercé pendant les quatre années (1775-1779) où il fut pensionnaire à Laval Dieu et reçut des cours du chanoine allemand Guillaume Hanser, en charge d'animer une école de musique et reprendre la musique religieuse des Prémontrés (1773-1788). L'instrument actuel a été restauré et inauguré en 1929, avec une soufflerie électrique et un clavier Merklin placé devant, alors que le précédent était sur le côté Sud.